



BRETAGNE
VIVANTE



Bilan des actions de gestion en faveur de l'ail des landes
(*Allium ericetorum* Thore),
suivis des populations et recherche de nouvelles stations



Aurélia LACHAUD
Novembre 2009

Sommaire

Introduction	3
Les chantiers de gestion	3
La Cour aux loups	3
La Gassun	5
Coët-Caret	5
Kerlouis	6
Travaux effectués chez M. Souquet	6
Travaux effectués chez M. et Mme Huet	8
Suivi des populations d'ail des landes	9
La Cour aux Loups	10
Station nord	10
Station intermédiaire	11
Station sud	11
Coët-Caret	11
Verger de la Gassun	11
Kerlouis	12
Les stations d'Eurial/HCI	14
Recherche de nouvelles stations.....	16
Bibliographie	16
Secteurs prospectés	16
Conclusion	17
Bibliographie	18

Introduction

L'ail des landes (*Allium ericetorum* Thore) figure sur la liste des 18 espèces végétales dont la conservation est jugée prioritaire en Pays de la Loire. Cette espèce protégée régionalement possède en effet une aire de répartition très restreinte au niveau mondial qui confère à notre région une forte responsabilité pour sa conservation. Cette plante n'est connue à ce jour que sur la commune d'Herbignac (44) pour l'ensemble du massif armoricain. Le Conservatoire National Botanique de Brest chargé de l'étude et de la conservation de l'ail des landes depuis 2001 a souhaité, par l'intermédiaire d'une convention, associer des partenaires locaux à cette démarche pour pérenniser les opérations in-situ liées à cette espèce.

Dans le cadre de cette convention de partenariat tripartite passée entre le Conservatoire National Botanique de Brest (CBNB), le Parc Naturel Régional de Brière et l'association Bretagne Vivante - SEPNEB, il a été confié à cette dernière plusieurs des missions assurées auparavant par le CBNB. La première concerne l'animation sur le terrain du plan d'action avec l'encadrement des chantiers visant à préserver et restaurer les stations d'ail des landes connues à ce jour dans notre région. La seconde est le suivi scientifique des populations in-situ et la recherche de nouvelles stations. Ce document propose donc un compte-rendu des chantiers de gestion menés cette année, un bilan des suivis scientifiques et des prospections des secteurs potentiels à ail des landes.

Les chantiers de gestion

Ces chantiers s'inscrivent dans le prolongement du plan d'action défini par le Conservatoire National Botanique de Brest (P. LACROIX, 2004) qui décline plusieurs propositions de gestion pour préserver et restaurer les stations d'ail des landes. Ces mesures partent du constat d'une régression de l'ail des landes liée à un mauvais état de conservation de toutes ses stations alors connues. La découverte en 2005 du site de Kerlouis où l'ail des landes présente encore des populations bien préservées a fourni un exemple concret de ce que peut être l'habitat en bon état de conservation de cette espèce : une moliniaie ouverte sans ligneux. Les opérations de gestion définies pour les chantiers 2008 s'attachent donc à restaurer cet état de conservation sur les stations où l'ail, concurrencé par d'autres espèces de plus grande taille, régresse.

L'association de réinsertion REAGIS, expérimentée en gestion de milieux naturels, a été choisie pour effectuer ces chantiers suivis par Aurélia Lachaud de Bretagne Vivante-SEPNEB. Le contexte et les objectifs de ces chantiers ont été détaillés sur le terrain à l'équipe de REAGIS. Les statuts et l'écologie de l'ail des landes ont été présentés avec des photos de la plante.

La Cour aux loups

Le chantier a eu lieu le lundi 26 mars 2009 dans de bonnes conditions météorologiques. L'équipe de REAGIS était composée de 7 personnes, en incluant l'encadrant, Emmanuel Thobie.

Le chantier a été réalisé en compagnie de Mme Angot, propriétaire du bois. Selon son souhait, la station nord a été fauchée traditionnellement à la faux à main. Plus

d'une centaine de petits pieds de ronces ont été arrachés manuellement lorsque cela a été possible. Deux personnes ont ratissé délicatement l'intérieur de l'enclos où se



trouve l'ail, chacune sur une moitié de la station afin de limiter le piétinement. La paille de molinie a été ensuite mise en andin le long du layon principal pour être girobroyée lors du passage de M. Angot.

La station intermédiaire a été ratissée délicatement. Une partie de la paille de molinie a été mise en andin le long du chemin pour les mêmes raisons. Le reste a été déposé en lisière de la station côté Eurial.



Photo en haut à gauche, la station sud avant chantier.

Photo du bas : même aperçu après chantier : la station sud et la station intermédiaire sont à nouveau en communication.

Ci-dessus : tête de pin maritime débitée et exportée lors du chantier.

La grosse tête de pin maritime couchée au sol a été intégralement débitée afin de faire à nouveau communiquer la station intermédiaire et la station sud. Les branches ont été utilisées pour clôturer l'accès au bois à partir du chemin carrossable selon le souhait de Mme Angot. L'enclos où se trouve la majorité des pieds d'ail a été soigneusement évité. Les aiguilles de pins ont été dégagées le plus possible pour laisser le sol à nu et favoriser ainsi la germination.

L'enclos de la station sud a été dégagé de sa paille de molinie à la main en écartant les doigts en peigne. Les ronces (une vingtaine) ont été arrachées manuellement lorsque cela a été possible.

Les pourtours de l'enclos ont été débroussaillés afin de couper les ronces et les petits ligneux qui bénéficient de la remise en lumière pour s'exprimer. La paille de molinie et autres résidus organiques ont été déposés, comme l'année passée au pied des fourrés proches.

La Gassun

Comme prévu dans le plan d'action, un second passage a été effectué à la Gassun mi-décembre 2008. Les rejets des ronces préalablement coupées au printemps ont été supprimés. Du terrain a été gagné en coupant une partie du roncier contigu à la mare pour réouvrir au maximum le milieu. La station abritant les pied d'ails fleuris en 2008 a été matérialisée par des rubalise afin d'être soustraite au piétinement lors du chantier. Après un arrachage des ronces dans cet enclos, la végétation a été coupée à la débroussailleuse puis exportée.



Le passage effectué en mars à la Gassun a permis de constater que les ronces coupées en décembre 2008 avaient très peu repoussé et ne justifiaient pas un nouveau passage. Le temps de travail qui aurait dû être consacré à ce secteur a été reporté sur la lande de Kerlouis où la réouverture de la moliniaie a nécessité beaucoup plus de temps que ce qui avait été évalué.

Coët-Caret

L'objectif était de poursuivre la réouverture de moliniaies favorables à l'ail des landes pour favoriser l'extension de la station proche.

Un secteur de molinie en cours de fermeture par l'ajonc d'Europe et les ligneux a été réouvert en partie. Les ajoncs coupés ont été transportés manuellement sur le lieu (éloigné de 300 m.) prévu pour leur brûlage. Le secteur a été dégagé de tous les ligneux sauf ceux que Mme de la Monneraye souhaitait préserver : pins, bourdaines et petits chênes. Une partie de ce chantier reste cependant à achever car la charge de travail très conséquente de ce printemps n'a pas permis de terminer complètement la coupe et l'exportation des ajoncs. Une demi-journée de travail devrait suffire pour finaliser ce chantier en novembre en même temps que l'intervention prévue sur le roncier de la Gassun.



Aperçus de la zone réouverte avant et après travaux. La station d'ail des landes, peu visible, est signalée par l'étoile jaune.

Au niveau de la station d'ail, la matière organique a été ratissée et exportée sur environ 3 m². Quelques dizaines de cm² proches du pied d'ail ont été étripés et recouverts de terreau récupéré sous les arbres voisins selon le souhait de Mme de la Monneraye.

Kerlouis

Un premier chantier a été initié sur la lande de Kerlouis en 2009. Les propriétaires, M. Souquet et M. & Mme Huet, ont donné leur aval pour engager des opérations de gestion en faveur de l'ail des landes. Kerlouis fait partie des rares sites de landes humides non ou peu boisées de notre département. L'ail s'y trouve dans plusieurs types de groupements végétaux allant de la lande humide à *Erica tetralix* à la moliniaie (groupement herbacé composé essentiellement par la molinie bleue) en cours de boisement. Ce site abrite la plus grande station d'ail des landes de Loire-Atlantique avec 224 pieds fleuris en 2008. De nombreux pieds (évalués à 300), non comptabilisés car coupés avant leur floraison depuis le début du suivi, se trouvent dans un layon fauché pour la chasse.

L'objectif est donc à la fois grâce aux chantiers de réouvrir les secteurs de moliniaie en éliminant les ligneux et d'informer le gestionnaire du site de la présence de l'ail pour trouver une modalité d'entretien des layons compatible avec la floraison de l'ail.

Travaux effectués chez M. Souquet

Un vaste secteur de moliniaie en cours d'envahissement par les fourrés et les arbres, où se trouvent quelques pieds d'ails clairsemés, a été débroussaillé et ratissé pour exporter au maximum la matière organique. Les pieds d'ail identifiés sur ce secteur ont été mis en défens et dégagés manuellement des ronces et pailles de molinie.

Le premier objectif était de réaliser un nouveau layon de chasse parallèle à celui existant. Celui-ci accueille en effet près de 300 pieds d'ail qui sont fauchés chaque année fin août début septembre juste avant leur floraison. L'enjeu est de pouvoir conjuguer à la fois l'entretien cynégétique du site et de permettre à l'ail présent dans ce layon de pouvoir fleurir et fructifier régulièrement.



Aperçu de la moliniaie juste avant les travaux de réouverture. De nombreux pieds de ronces, bourdaines, saules et bouleaux commencent à s'installer menaçant ainsi les populations d'ail de ce secteur.

A gauche de la photo, on distingue le layon régulièrement fauché avant la chasse, coupant ainsi l'ail juste avant floraison.

La même zone après réouverture. Du sol dépasse les moignons des touffes de molinies. Les bouleaux ont été laissés selon le souhait du propriétaire.



Il a donc été proposé au gestionnaire de pouvoir faucher alternativement ces deux layons ce qui permettrait à l'ail d'accomplir son cycle biologique de façon bisannuelle. M. Gaston Chéneau qui gère ce site est favorable à l'application ces mesures de gestion favorisant la préservation de l'ail des landes dont il ne connaissait pas la valeur patrimoniale.

Le second objectif est de réouvrir le plus possible ce secteur de molinie en cours de fermeture car il abrite plusieurs pieds d'ail disséminés sur plusieurs dizaines de m².

Tous les ligneux de ce secteur ont donc été coupés (hormis les pins et bouleaux selon le souhait de M. Souquet) et brûlés, comme prévu, sur le chemin d'accès.



2008, le layon où se trouve l'ail peu de temps après la fauche.



2009, M. Chéneau (gestionnaire) n'a pas fauché le layon pour laisser fleurir l'ail.



Gros plan sur une partie de l'ail en fleur au niveau du layon en 2009



2009, le nouveau layon contigu à celui où se trouve l'ail a été fauché afin de maintenir un accès pour la chasse.

Travaux effectués chez M. et Mme Huet

Les deux stations d'ail des landes ont été délimitées à l'aide de piquets et d'une rubalise afin d'empêcher tout passage sur ce secteur. Les ronces et bourdaines ont été coupées au sécateur de force dans ces enclos. Ensuite la paille de molinie a été ratissée délicatement à la main en disposant les doigts en peigne. La paille a été stockée sur la lande à fougère aigle et girobroyée pour la plus grande station et brûlée pour la plus petite. Aurélia Lachaud a traité seule tous les sites mis en défens où se trouvait l'ail.

Tous les ligneux présents sur un rayon de 3 à 4 mètres autour de la station d'ail ont été tronçonnés et brûlés. Les plus beaux morceaux ont été coupés en 35 cm pour servir de bois de chauffage.

Le secteur a ensuite été passé à la débroussailleuse et les résidus de fauche ratissés et exportés. La petite station proche de la brande a aussi été dégagée de la même façon mais sur une superficie moins importante.



Mars 2009, aperçu avant chantier de la zone abritant le plus gros noyau de population d'ail fleuri.



Même secteur juste après le chantier de réouverture.



En septembre 2009, la bourdaine coupée a produit de nombreux rejets.



Octobre 2009, M. Chéneau s'est proposé pour entretenir, au moins cette année, la zone réouverte. La station d'ail délimitée à l'aide de rubalise n'a pas été fauchée.

En septembre la végétation coupée lors du chantier a bien repoussé, notamment les rejets de ronces et bourdaines. M. Chéneau qui entretient les layons de chasse chez M. Souquet a proposé son aide pour faucher une seconde fois dans l'année la végétation autour de la station d'ail des landes.

Suivi des populations d'ail des landes

En 2009, l'ail des landes a eu une floraison relativement précoce qui a conduit à avancer la date des comptages d'une quinzaine de jours par rapport à 2008. Les suivis ont donc débuté le 11 septembre à Kerlouis pour s'achever le 22 septembre à la Gassun. Cette dernière est la station la plus ombragée et donc la moins favorable à l'ail qui fleurit tardivement.

Cette année de suivi scientifique a été marquée par la floraison très abondante de l'ail à Kerlouis avec des effectifs de pieds fleuris qui ont presque quadruplé passant de 224 en 2008, à 846 en 2009. De ce fait, le nombre de têtes d'ail comptabilisées

cette année sur l'ensemble des station a quasiment triplé avec 932 cette année, contre 323 en 2008.

La fructification de l'ail a été particulièrement bonne sur les stations où les travaux de réouverture ont permis une bonne remise en lumière. Aussi la corrélation entre la fructification de l'ail et le taux d'ensoleillement des stations est à nouveau mis en évidence avec de très bons résultats après chantier à Kerlouis et, au contraire, la diminution continue de la production de graines à la Gassun où le couvert arboré progresse en privant de plus en plus l'ail de lumière.

La Cour aux Loups

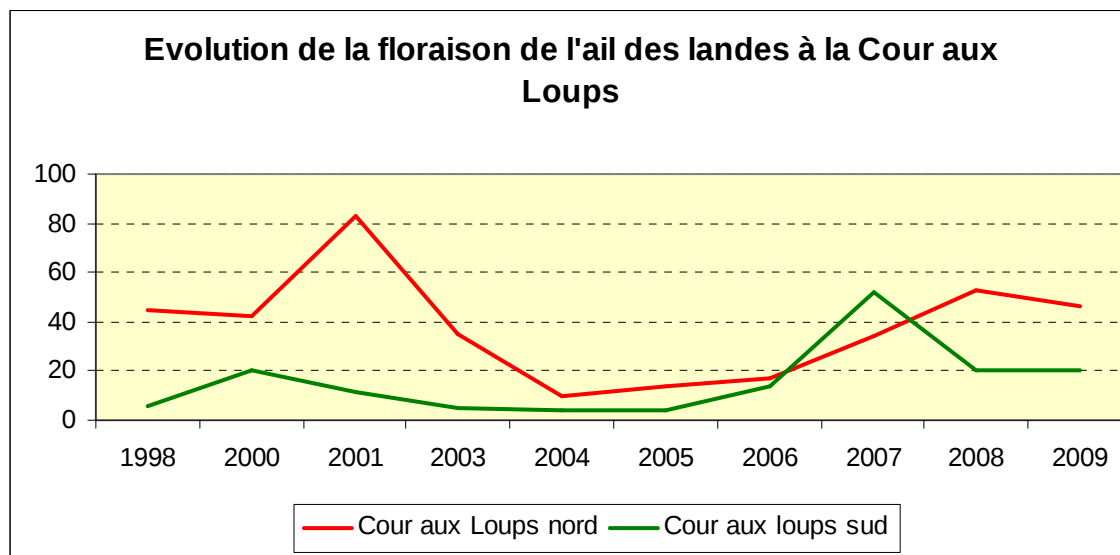
(voir tableau 2 p.15)

Station nord

Le comptage de 2009 confirme une relative stabilisation des populations d'ail sur ce secteur. L'année passée 53 pieds avaient été dénombrés contre 46 cette année. Ces chiffres sont les meilleurs observés depuis le déclin progressif des effectifs d'ail en 2003.

La fougère aigle (*Pteridium aquilinum*) semble en extension sur la station d'ail. Cette plante des milieux acides concurrence par sa grande taille les autres espèces plus petites. Cette année plusieurs dizaines de pieds ont à nouveau été arrachés lors du comptage.

Cette année un pied d'ail fleuri a été observé au niveau du layon girobroyé. Cet individu qui a échappé à la barre de coupe pourrait ne pas être isolé. Une fauche adaptée à la biologie de l'ail permettrait peut-être de découvrir d'autres pieds hors de l'enclos de rubalise.



La production de capsules par pied fructifère, presque identique aux deux précédentes années, reste moyenne avec 9,5 capsules par pied d'ail.

Station intermédiaire

7 pieds ont été observés, pour la majorité isolés et répartis sur quelques dizaines de m² dans la partie sud de cette moliniaie entre les pins (situés côté laiterie) et le layon. Depuis les travaux de réouverture cette station se maintient avec des effectifs encourageants. Cependant la production de graines reste très faible avec une production moyenne de 3,5 capsules par tête d'ail.

Le pied observé en 2007 et mis en enclos n'a pas fleuri cette année non plus.

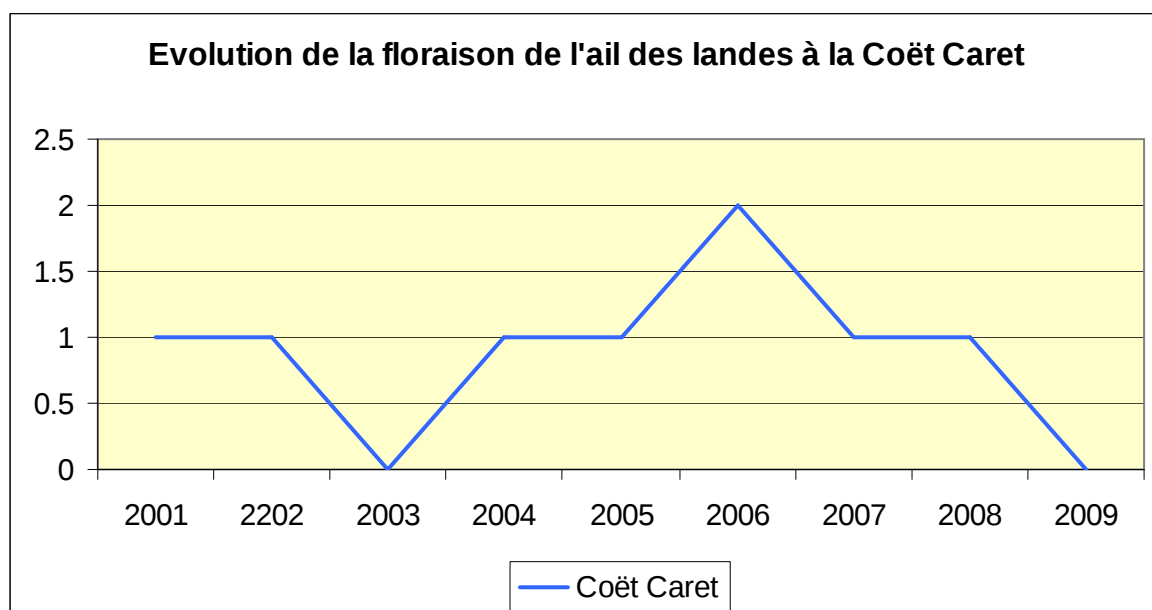
Station sud

Après avoir quadruplé ses effectifs en 2007 par rapport à l'année précédente, passant de 14 à 52 pieds, les résultats en 2008 et 2009 sont moyens avec 20 plantes fleuries.

Coët-Caret

(voir tableau 4 p.15)

Malgré toute l'attention apportée à la petite station de Coët-Caret, l'ail n'a pas fleuri cette année. L'observation du graphique très symétrique sur un pas d'année de 6 ans permet de penser que ce cycle est dû à la biologie de cette espèce à éclipse.



Verger de la Gassun

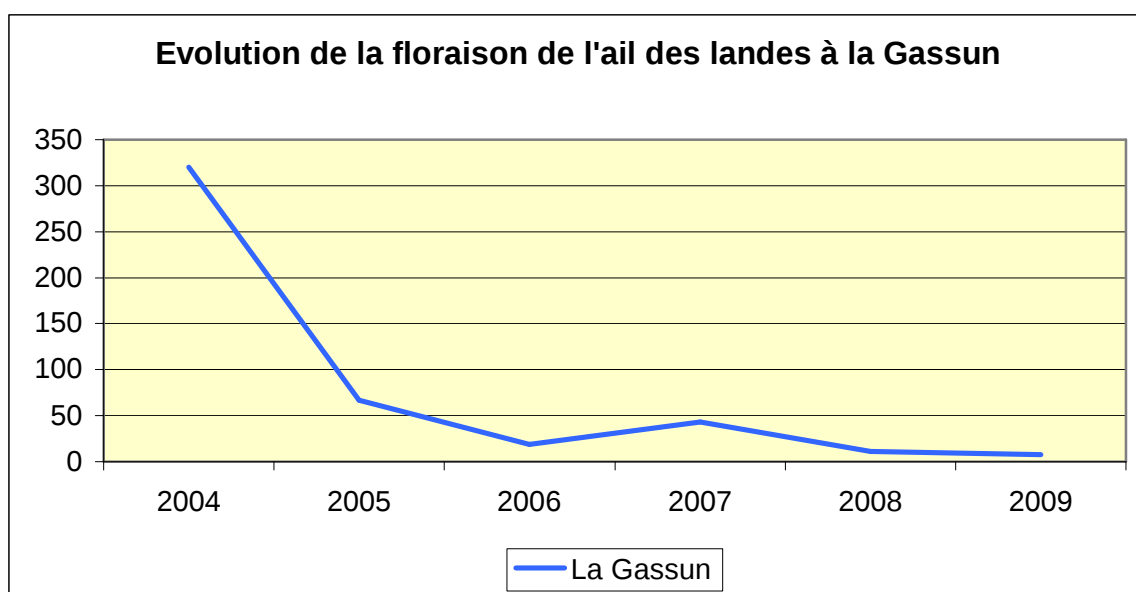
(voir tableau 3 p.15)

L'érosion des effectifs de cette station découverte en 2004 est continue depuis l'arrêt cette même année des travaux d'entretien autrefois menés par les propriétaires, avec en parallèle, le développement de plantations récentes d'arbres à croissance rapide (pins et peupliers). Depuis l'abandon du girobroyage, les ronciers et petits arbustes se sont peu à peu développés jusqu'en 2008, concurrençant fortement l'ail des landes qui est une espèce qui a besoin de lumière (héliophile) pour se

développer et faire ses réserves. L'augmentation progressif du couvert arboré intervient aussi beaucoup sur le potentiel de développement de l'ail des landes : ces arbres dorénavant bien développés font écran à la lumière du soleil et peuvent aussi influencer sur les réserves en eau du sol. Depuis 2008, les chantiers en accord avec les propriétaires M. et Mme Moreau, ne portaient jusqu'alors que sur des actions de débroussaillage. Ils visaient à intervenir sur les ronciers et les arbustes pour offrir à nouveau des conditions favorables à l'ail.

Cependant les résultats décevants obtenus lors des suivis scientifiques permettent de penser que l'intervention sur la strate arbustive n'est pas suffisante pour obtenir des conditions favorables à l'ail des landes. Il a donc été envisagé avec les propriétaires de supprimer en 2009/2010 tout ou partie des peupliers et pins présents au niveau de la station d'ail des landes. Les chênes, situés surtout en périphérie seraient maintenus. La circonférence des arbres pouvant être supprimés a été mesurée. Il reste à trouver les moyens humains et financier pour couper et évacuer ces arbres ainsi qu'un débouché pour écouler ces fûts.

Les effectifs de pieds fleuris qui atteignaient 320 pieds en 2004 continuent à régresser dramatiquement avec 11 pieds en 2008 et seulement 8 en 2009. La fructification liée elle aussi à l'ensoleillement régresse de façon importante avec une production moyenne de 11 capsules par tête d'ail en 2008 contre 4,6 en 2009.



Kerlouis

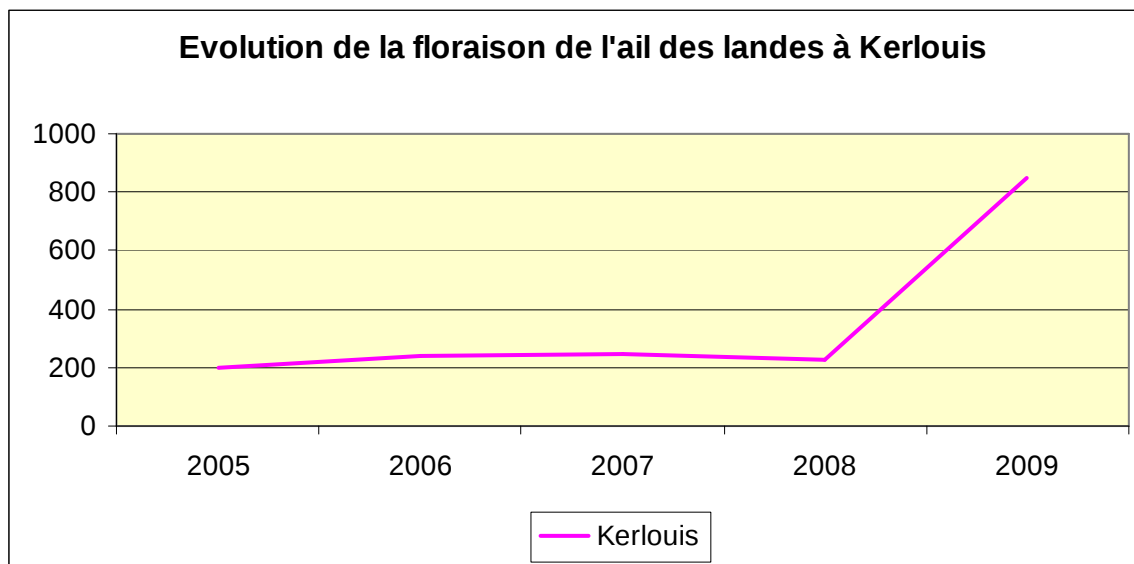
(voir tableau 5 p.16)

Les effectifs d'ail fleuris de cette station ont connu une progression énorme cette année grâce à la modification des pratiques de gestion. M. Chéneau qui entretient chaque année des layons pour la chasse sur la propriété de M. Souquet a été informé de la présence de l'ail ce qui a permis de ne pas faucher la plante avant floraison comme cela était le cas auparavant. Aussi les effectifs d'ails fleuris ont décuplés chez M. Souquet avec 63 pieds en 2008 pour 655 pieds en 2009!

Outre cette modification de pratique de gestion qui a permis à plus de 600 pieds présents dans le layon de fleurir, les travaux de réouverture effectués en mars de cette année ont aussi donné des résultats positifs bien que moins spectaculaires. Les effectifs observés en 2008 sur la zone de molinie qui a fait l'objet de coupe de ligneux avec exportation de la matière organique ont plus que doublés avec 11 pieds fleuris en 2008 pour 28 en 2009.

Au niveau de la propriété de M. et Mme Huet, les résultats sont aussi très satisfaisants sur les secteurs de moliniaie réouverts. Le principal noyau de population qui comptait 147 pieds fleuris en 2008 passe à 168 pieds en 2009. Une autre petite station qui a elle aussi bénéficié de travaux d'ouverture a plus que doublé ses effectifs avec 8 pieds en 2008 contre 20 en 2009.

Au niveau effectif global, la station de Kerlouis comptait en 2009 un total de 846 pieds fleuris contre 224 l'année passée. La concentration très importante d'ail dans le layon entretenu chaque année pour la chasse met en évidence l'intérêt des milieux très ouverts et donc bien ensoleillés pour le développement de l'ail. En outre, la fauche, lorsqu'elle intervient juste avant la floraison permet à la plante de ne pas épuiser les réserves stockées dans son bulbe pour fleurir et fructifier. La reproduction s'effectue dans ce cas de façon végétative par multiplication des bulbes. D'autres espèces végétales intéressantes bénéficient de cette coupe rase annuelle de fin d'été compatible avec leur cycle biologique : la lâche puce (*Carex pulicaris*) et l'orchis tacheté (*Dactylorhiza maculata*). Ces deux plantes sont peu communes car typiques de milieux naturels en régression marquée : les landes rases et les prés tourbeux.



Il est donc intéressant de maintenir ce type de gestion mais en envisageant de ne pas faucher tous les ans pour permettre à l'ail, comme cette année, de fleurir et de se reproduire par graines, méthode qui permet certainement une extension plus rapide de la station dans l'espace. A cette fin, un second layon, contigu à celui existant, a été créé pour permettre une fauche alternée qui permettrait à la fois de satisfaire les usages cynégétiques de ce site et l'extension de l'ail des landes.

La production de capsules qui était déjà bonne en 2008, a encore augmenté en 2009 pour atteindre 17,3 capsules par tête d'ail. Pour les quelques 600 pieds présents au niveau du layon, seuls 100 d'entre eux ont fait l'objet d'un comptage des capsules. Les résultats ont été extrapolés au reste de la station.



Localisation des micro-stations d'ail des landes à Kerlouis

© 2007, géoportail

Depuis 2008, chaque micro-station de Kerlouis est comptée séparément afin d'observer plus finement leur évolution et mesurer l'impact des chantiers de réouverture du milieu sur la floraison et sur la fructification. Au regard des chiffres obtenus en 2009, on observe sur les secteurs qui ont bénéficié cette année de travaux, une augmentation significative de la production de capsules. Ainsi, la micro-station n°1 (voir localisation ci-dessus), est passée d'une production moyenne de 11,3 capsules par tête d'ail 2008, à 24,3 en 2009 (en excluant les comptages du layon, celui-ci n'ayant pas l'objet de travaux), pour la micro-station n°2, les résultats de 2008 étaient de 6,5 contre 19,1 cette année. Pour la station n°3 qui était déjà relativement bien ensoleillée on observe les mêmes chiffres pour 2008 et 2009 avec une moyenne de 15,4 capsules par tête d'ail.

Les stations d'Eurial/HCI

(voir tableau 6 p.16)

Les deux stations découvertes en 2006 se maintiennent avec un nombre de pieds fleuris presque similaire à l'année précédente : 1 pied pour la micro-station au nord et 4 pour celle au sud. De ces quatre têtes, aucune n'a été retrouvée lors du comptage des capsules. Ces pieds d'ails avaient pourtant été localisés au préalable à l'aide de rubalise. Le développement des ronces et arbrisseaux à proximité de l'ail pourrait expliquer cette difficulté de la plante à produire des semences.

L'unique pied de l'enclos au nord a produit une bonne quantité de semences avec 19 capsules.

Tableau 1 – Récapitulatif des comptages effectués sur les stations d'ail des landes au cours de l'année 2009.

	Cour aux Loups (station nord)	Cour aux Loups (centre)	Cour aux Loups (station sud)	Bois de Coët-Caret	Sud-est des vergers de la Gassun	Ker Louis	Eurial (station nord)	Eurial (station sud)	Total
Nombre de pieds fleuris	46	7	20	0	8	846	1	4	932
Nombre de pieds fructifères observés	31	4	17	0	6	271	1	0	330
Nombre total de capsules	293	14	192	0	28	4791	19	0	5337
Nombre moyen de capsules par pied fructifère	9,5	3,5	11	0	4,6	17,6	19	0	16,2

Tableau 2 – Evolution des effectifs de pieds fleuris, du nombre total de capsules produites et du nombre moyen de capsules par pied fructifère dans les stations du bois de la Cour aux Loups depuis 1998. Données : Aurélia Lachaud (1998, 2000, 2001), J-Y. Bernard (1998, 2003), P. Lacroix (2003, 2004), G. Thomassin (2005, 2006, 2007), A. Lachaud, G. Thomassin, Mme Angot (2008), A. Lachaud (2009).

Année	1998	2000	2001	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Station nord (nbre de pieds fleuris)	45	42	83	35	10	14	17	34	53	46
Station nord (nbre total de capsules produites)	-	-	-	-	20	27	68	236	311	293
Station nord (nbre moyen de capsules par pied fructifère)					4	4,5	13,6	10	10	9,5
Station sud (nbre de pieds fleuris)	6	20	11	5	4	4	14	52	20	20
Station sud (nbre total de capsules produites)					17	18	75	503	67	192
Station sud (nbre moyen de capsules par pied fructifère)					17	4,5	7,5	16	7	11

Tableau 3 – Evolution des effectifs de pieds fleuris, du nombre total de capsules produites et du nombre moyen de capsules par pied fructifère dans la station des vergers de la Gassun. Données : P. Lacroix (2004), G.Thomassin (2005, 2006, 2007), A. Lachaud (2008)

Année	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Nombre de pieds fleuris	320	67	19	43	11	8
Nombre total de capsules observées	1181	306	37	297	123	28
Nombre moyen de capsules par pied fructifère	10,3	8,7	7,4	11	11	4,6

Tableau 4 – Evolution des effectifs de pieds fleuris dans la station du bois de Coët-Caret . Données D. Chagneau, C. de la Monneraye, G. Thomassin, A. Lachaud

Année	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Nombre de pieds fleuris	1	1	0	1	1	2	1	1	0

Tableau 5 - Evolution des effectifs de pieds fleuris, du nombre total de capsules produites et du nombre moyen de capsules par pied fructifère dans la station de Ker Louis. Données : Aurélia Lachaud, Guillaume Thomassin.

Année	2005	2006	2007	2008	2009
Nombre de pieds fleuris	202	238	247	224	846
Nombre total de capsules observées	1674	352	3522	2229	4791
Nombre moyen de capsules par pied fructifère	20,7	10,3	20	14	17,6

Tableau 6 - Evolution des effectifs de pieds fleuris dans la station de Eurial/HCI. Données : G. Thomassin, A. Lachaud

Année	2006	2007	2008	2009
Nombre de pieds fleuris micro-station nord	1	1	1	1
Nombre de pieds fleuris micro-station sud	2	3	3	4

Recherche de nouvelles stations

Deux journées ont été consacrées à la recherche de stations actuellement non connues où pourrait se trouver l'ail des landes.

Bibliographie

Les premières investigations avant d'aller sur le terrain ont été bibliographiques avec la recherche des anciennes stations mentionnées par les botanistes. James Lloyd en 1886 dans sa Flore de l'Ouest de la France signale l'ail des landes comme assez commun à Herbignac et aux environs. Il mentionne aussi la plante sur d'autres communes sans donner plus d'indications comme "Mesquer". D'autres mentions plus intéressantes pour orienter plus précisément les prospections sont celles de lieux-dits comme Langâtre à Herbignac, Pont-d'Armes à Assérac, Crevy à Saint-Lyphard. Dans la Flore du Massif armoricain de 1971, les auteurs reprennent les mentions de Lloyd en ajoutant d'autres communes signalées à la même période (1867) par Arrondeau dans son Catalogue des plantes phanérogames observées dans le département du Morbihan . Le botaniste citait : Férel, Camoël et Pénestin dans le Morbihan.

Plus récemment une vaste station était connue de Pierre Dupont et Pierre Constant à la Cour aux Cerfs à Herbignac dans une lande humide avant qu'elle ne soit détruite au début des années 1980 par l'implantation d'un vaste lotissement privé.

Secteurs prospectés

Depuis plusieurs années, nous sommes plusieurs (entre autres Jean-Yves Bernard, Guillaume Thomassin, Mikaël Buord, Gilles Mahé...) à rechercher l'ail des landes à la fois dans des milieux favorables à la plante et des sites où elle était autrefois mentionnée. Les prospections de cette année ont été orientées sur les secteurs de

Saint Lyphard et Herbignac avec une exploration au préalable des photos aériennes pour cibler les recherches et le parcours à accomplir.

Le secteur de Kervy (autrefois noté Crevy) à St Lyphard, déjà exploré avec Jean-Yves Bernard, a de nouveau été parcouru sur un espace plus vaste jusqu'à rejoindre les boisements de Coët-Caret. Les boisements de la Cour aux Loups et leurs alentours ont aussi été visités.

Les boisements au nord de la Cour aux Cerfs, de la croix de Landieul à Kerdavy ont aussi été prospectés.

Malgré de nombreux secteurs favorables de lande ou de moliniaie, parfois à proximité de stations d'ail connues comme à la Cour aux Loups ou récemment disparues comme à la Cour aux Cerfs, aucune nouvelle station n'a été trouvée au cours des prospections de cette année. Dans tous les cas, les secteurs présentant un habitat favorable à l'ail des landes se trouvaient en contexte boisé avec des pinèdes à pin maritime de relativement faible densité.

Les sites prospectés ont été cartographiés avec 3 niveaux d'intérêt pour l'ail des landes : habitat favorable, habitat potentiellement favorable et habitat non favorable.

Conclusion

Côté chantier, cette seconde année de partenariat a été marquée par l'extension de la gestion au nouveau site de Kerlouis, station réunissant actuellement le plus grand nombre de pieds d'ail des landes connus pour le nord-ouest de la France. Sur les autres sites, les chantiers étaient inscrits dans le prolongement des opérations déjà engagées en 2008.

Les opérations de réouverture de la moliniaie à Kerlouis et surtout une adaptation de la gestion cynégétique existante à la biologie de l'ail, ont permis des résultats spectaculaires sur la floraison de cette espèce dont les effectifs fleuris ont presque quadruplé.

Sur les autres sites écologiquement moins favorables à l'ail car boisés, les résultats sont plus mitigés avec une relative stabilisation du nombre de pieds à la Cour aux Loups mais une poursuite de la baisse des effectifs à la Gassun.

La petite station de Coët-Caret avec ses deux pieds d'ail n'a pas produit de fleurs cette année bien qu'elle soit dans un contexte apparemment favorable.

La prochaine et dernière année de partenariat visera à achever de restaurer des conditions favorables à l'extension de l'ail des landes sur ses stations, en tenant compte des souhaits de chaque propriétaire. Après ces trois années de travaux, elle aura aussi comme objectif de trouver des solutions pérennes pour le maintien des populations d'ail des landes grâce à l'implication des propriétaires ou des usagers des sites.

Bibliographie

ABBAYES H. des , CLAUSTRES G. , CORILLION R. , DUPONT P. ,1971 – Flore et végétation du Massif armoricain. Edition Presses universitaires de Bretagne, 1226 p.

DUPONT P., 2001 - Atlas floristique de Loire-Atlantique et de Vendée. Etat et avenir d'un territoire. Conservatoire National Botanique de Brest, Société des Sciences Naturelles de l'ouest de la France. Edition SILOE. Tome 1 : 175 p., tome 2 : 559 p.

LACROIX P., 2004 - Plan de conservation en faveur de l'ail des landes (*Allium ericetorum* Thore) en région Pays de la Loire. Conservatoire Botanique National de Brest, Région Pays de la Loire Loire. 15 p. + bibliographie

LLOYD J., 1886 - Flore de l'Ouest de la France ou description des plantes qui croissent spontanément dans les départements de : Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Loire-Inférieure, Morbihan, Finistère, Côtes-du-Nord, Ille-et-Vilaine. (4ème édition), 455 p.